
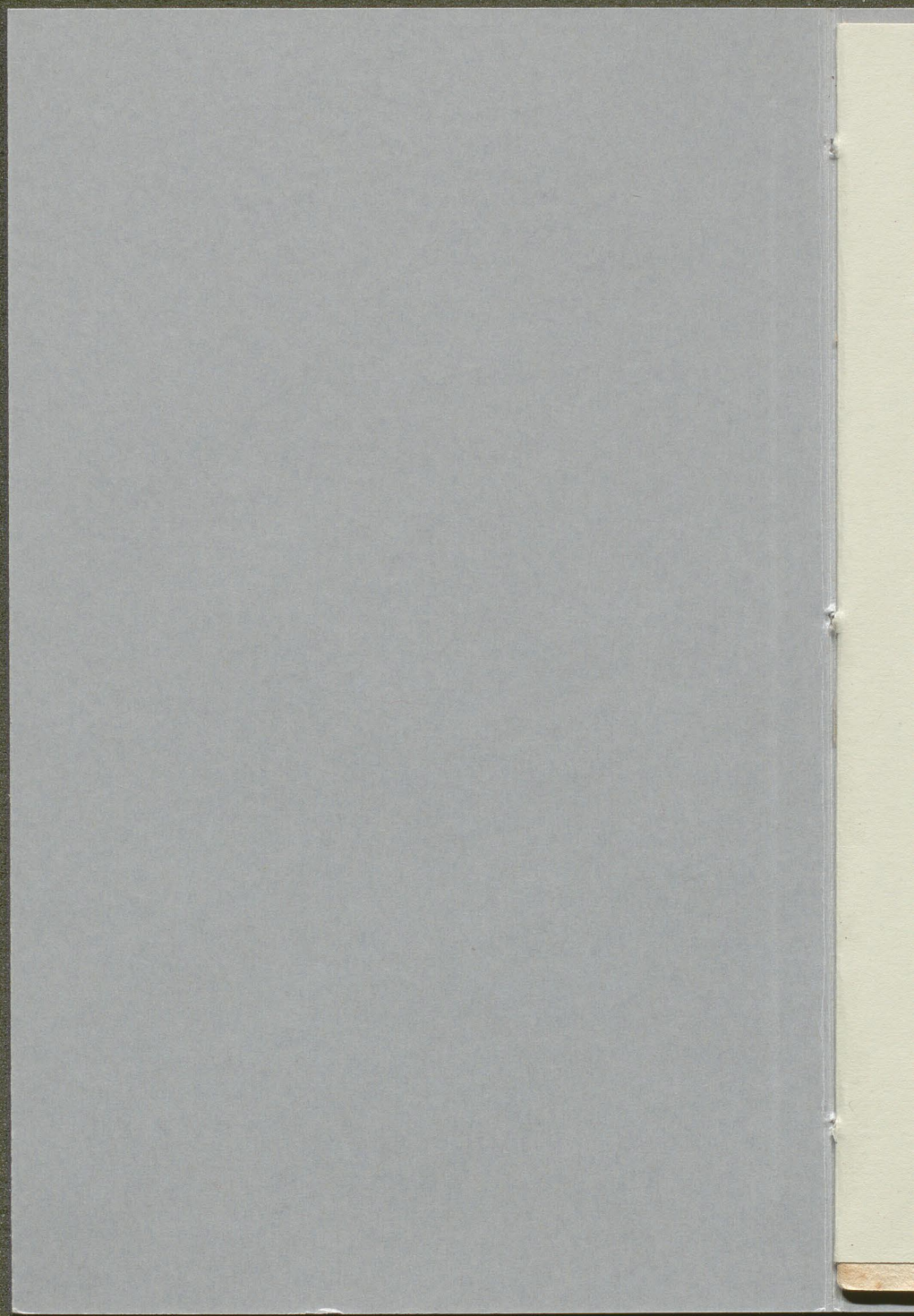


D 8285 



R275619460

BPU Neuchâtel



1031079493



49 61
20
TRAITE SUCCINCT

D E

M O R A L E ,

O U

LOIX IMMUABLES

*Qui servent de base aux devoirs , aux droits,
& au bonheur des humains.*

PAR DUREY DE MORSAN,

ECUYER;

Ancien Secrétaire du Cabinet & des Commandemens
du feu Roi de Pologne, Membre de l'Académie
Royale de Nancy, &c.



M. DCC. LXXVII.

Lieu d'impression

TRAITE SUCCESSIF

D N

MORAN

O U

LOIX IMMUABLES

On trouve de bons ouvrages, aux droits
et en l'absence des parents.

PAR DUREY DE MORAN

ŒUVRES

Ancien Secrétaire du Cabinet & des Commandements
du Roi de Hongrie, membre de l'Académie
Royale de Nancy, etc.

D 8285

A consulter sur place



A

1981 / 2061

M DCC LXXVII

TRAITE' SUCCINCT

D E

M O R A L E ,

O U

L O I X I M M U A B L E S

*Qui servent de base aux devoirs, aux droits
& au bonheur des humains.*

S. I. *Premieres pensées de l'homme.*

J'Ai végété, j'ai senti, j'ai pensé, j'ai fait diverses épreuves : c'est par la peine que j'ai été averti de mes besoins ; comme, par le plaisir renaissant, j'ai été averti de mes devoirs remplis. Je me suis considéré, j'ai observé tout ce qui m'environnait, j'ai comparé, j'ai remarqué des êtres divers, j'en ai trouvé de semblables à moi ; j'ai réfléchi, & je me suis dit : j'existe, mais comment ? où ? par qui ? depuis quand ? jusqu'à quand ? Ai-je des droits sur ce qui est hors de moi ? Les autres en ont-ils sur moi ? Suis-je libre ? De qui dé-

pend, ou à quoi est attaché mon bonheur, ou mon malheur ?

S. II. *Notion d'un Dieu Créateur.*

J'ai médité profondément, & je me suis dit : je n'ai pas fait ce que je vois autour de moi, ni ce dont je jouis, je ne me suis pas fait moi-même ; je tiens donc mon existence d'un Etre supérieur.

S. III. *Dieu conservateur.*

Cet Etre Suprême, que j'appelle Dieu, a pourvu à ma conservation, en me rendant agréable le sentiment de mon existence, & en me donnant des facultés, & me fournissant des moyens propres à l'entretenir : en quoi sa sagesse & sa bonté n'éclatent pas moins que sa puissance.

S. IV. *Devoirs envers Dieu.*

Je dois tout à Dieu : mais je ne puis lui rendre qu'à proportion des moyens dont il m'a pourvu. Oui, mon Dieu, mes devoirs envers vous n'ont d'autres bornes que celles qu'il vous a plu de mettre à ma nature, aux forces de mon corps, & aux facultés de mon ame. Que puis-je faire pour celui qui n'a besoin de rien ? Je n'ai qu'à m'humilier devant lui, & qu'à faire mon étude de sa loi.

Ce que je peux par lui, soit par rapport à moi-même, ou par rapport à ses autres

créatures , je dois le faire en me conformant à l'ordre qu'il a établi. Ce premier devoir est la base de tous mes devoirs , & un sentiment d'amour & de gratitude envers lui me porte à m'en acquiter avec zèle.

S. V. Devoirs de l'homme par rapport à lui-même.

Je dois , en premier lieu , par respect pour la volonté de celui qui m'a donné l'être , ne point détruire ma propre existence , ne point attenter à ma vie.

Je dois , en second lieu , faire usage des facultés qu'il m'a données & des moyens qu'il m'a fournis , pour conserver tout ce que je tiens de lui.

S. VI. Droits de l'homme tous émanés de Dieu.

Si j'ai des droits , je les tiens de Dieu ; je n'en ai aucun par rapport à lui : il ne me devait rien , & il m'a fait ce que je suis. Il a un droit illimité sur moi ; il peut reprendre une partie de ses dons ; il peut reprendre le tout & m'anéantir , sans que j'aye droit de me plaindre.

S. VII. Droit direct de l'homme.

J'ai , par la grace de Dieu , 1°. un droit direct à ma propre conservation.

2°. J'ai conséquemment un droit constant à l'exercice des facultés , & à l'usage des moyens qu'il m'a fournis pour y pourvoir.

§. VIII. *Bonheur naturel de l'homme.*

La premiere bafe de mon bonheur naturel confifte dans le fentiment de mon exiftence, de l'accompliffement de mes devoirs, & de l'ufage de mes droits. Le fceau adorable de l'inftitution Divine a conftamment attaché notre bonheur à l'exercice de nos devoirs & de nos droits.

§. IX. *Liberté de l'homme.*

Quoique l'ordre établi dans la nature tende toujours au bien de l'homme, Dieu lui a laiffé la liberté de fuivre cet ordre, ou de ne le pas fuivre. Mais chercher notre bonheur ailleurs, ce ferait méconnaître les deffeins de Dieu fur nous, ou nous croire plus fages que lui; ce ferait mal répondre à fes bontés, & nous en rendre indignes.

§. X. *Infraction du premier devoir de l'homme.*

Si je ne fais pas ufage des moyens que Dieu m'a donnés pour ma confervation, je manque au devoir qu'il m'a impofé; je me rends coupable envers lui.

§. XI. *Peine attachée à ce délit.*

C'eft un délit capital; la fuffrance & la mort en font la punition directe & inflante.

§. XII. *Second ordre de devoirs & de droits de l'homme.*

L'homme, mis à portée des autres hommes, contracte, par ses diverses relations avec eux, de nouveaux devoirs, & acquiert de nouveaux droits.

Par rapport à Dieu, le droit est tout de son côté, & le devoir tout du nôtre.

Par rapport à nous-mêmes, le devoir & le droit se confondent, & ne sont qu'une seule & même chose.

Par rapport aux autres hommes, tous les devoirs & les droits sont corrélatifs, & balancés l'un par l'autre.

Il y a entre les hommes des relations simples de voisinage, de société, de mariage, de famille; & de ces premières relations différemment combinées, il se forme des nations & des gouvernements, des démocraties, des monarchies, des aristocraties, des confédérations, des Empires, dont les devoirs & les droits, plus ou moins compliqués, doivent toujours être déduits des mêmes principes.

§. XIII. *Devoirs de chaque homme par rapport à tous les autres. Premier devoir.*

Je dois, en premier lieu, laisser jouir chacun de ce qu'il tient, comme moi, de Dieu, & user des facultés & des moyens qui lui ont été donnés pour la conservation.

§. XIV. *Second devoir.*

Je dois , en second lieu , aider autant que je puis aux autres hommes à conserver ce qu'ils tiennent de la bonté de Dieu , lorsqu'ils ne peuvent y suffire par eux-mêmes.

Etre bon , comme Dieu est bon , c'est le seul moyen de lui plaire , & le vrai moyen d'être heureux.

§. XV. *Droits de chaque homme par rapport à tous les autres. Premier droit.*

J'ai 1°. un droit direct & absolu de défendre ma propriété , & de repousser toute atteinte portée à la jouissance de ce que je tiens de la bonté de Dieu.

§. XVI. *Second droit.*

J'ai 2°. un droit indirect & conditionnel à l'assistance des autres hommes , pour m'aider , autant qu'ils le peuvent , à conserver ce que je tiens de Dieu , lorsque je ne puis y suffire par moi-même.

J'ose hasarder de dire ici ce que je n'ai lu ni entendu nulle part. Oui , le plus beau , le plus noble de mes droits est d'imiter , en faveur des humains , en faveur des animaux , la bienfaisance active du Créateur. Malheur à l'ame dure & vile , qui méprise un tel droit honorifique ! tandis que le moindre Seigneur de village fait grand cas d'un droit

de pêche & de chasse, d'un droit de corvée, d'un droit de péage, d'un droit d'encens, d'un droit de cloche, &c.

J'ai besoin de faire du bien aux hommes & même à des animaux, pour avoir une espèce de plaisir & de bonheur de plus. L'empereur *Néron*, tout montre qu'il étoit dans l'ame, n'étoit-il pas forcé d'être bienfaisant, pour avoir une cour brillante, &c.... ?

§. XVII. *Crime.*

Si des moyens mêmes que Dieu m'a donnés pour aider les autres hommes dans l'occasion, j'en fais usage au contraire pour les troubler dans la jouissance de leurs biens, ou pour m'en approprier quelque portion à leur préjudice, je manque au devoir qu'il m'a imposé ; j'intervertis l'ordre qu'il a établi ; je me rends coupable envers lui & envers ceux à qui je fais du tort ; je mérite punition de la part de Dieu & de la part des hommes.

§. XVIII. *Punitions humaines.*

Elles ne sont pas toujours proportionnées au délit : mais elles le suivent ordinairement de près. Le Coupable encourt aussi-tôt l'aversion des autres hommes ; ils le regardent dès lors comme déchu de tout droit à leur assistance : ils croient au contraire avoir acquis le droit, non-seulement de revendiquer ce qu'il a usurpé sur leur liberté ou sur leurs

propriétés, mais de pousser leur ressentiment beaucoup plus loin, & souvent ils le portent à l'excès.

Mais si le Coupable échappe à la vengeance des autres hommes, il trouve dans sa propre conscience un juge non moins sévère & plus incorruptible; & les remords qu'elle lui suggère ne font que le premier signal ou le prélude de la colère Divine.

§. XIX. *Punition Divine.*

La punition Divine n'est pas toujours prompte ni visible, mais elle n'en est pas moins certaine ni moins complète. Tout nous démontre que Dieu peut, tout nous annonce qu'il veut que la peine soit proportionnée au délit. L'homme pervers se flatterait vainement d'être quitte de tout en mourant. Le tissu de son corps est détruit par la mort; mais la substance spirituelle qui l'animoit reste sous la main de Dieu, pour recevoir la rétribution due à ses forfaits.

§. XX. *Vertu.*

Au contraire, en faisant du bien à tous, autant que leur situation le requiert, & que la mienne le comporte, (quoique cette obligation ne soit pas la première dans l'ordre de nos devoirs) plus je sacrifie volontairement de mes propres avantages aux besoins de mon prochain, plus ces privations sont méritoires, plus elles me rendent agréable à Dieu & aux

hommes, & plus je suis assuré d'une récompense proportionnée.

§. XXI. *Récompenses humaines.*

La considération publique, la reconnaissance & les services réciproques des autres hommes, sont le premier prix de ceux qu'on leur a rendus.

Mais si je n'éprouve qu'ingratitude de leur part, s'il arrive même que des gens me déchirent & m'oppriment, j'en appellerai au tribunal de ma propre conscience, dont le seul suffrage peut me faire jouir intérieurement d'une satisfaction délicieuse.

§. XXII. *Récompense Divine.*

Enfin, à tel point que les hommes poussent leur ingratitude & leur injustice envers moi, le dédommagement le plus complet m'est assuré de la part d'un Dieu juste, puissant & bon, qui me tiendra un compte exact de tout ce que j'aurai fait, & de ce que j'aurai souffert. Il nous a donné ce que nous n'avions point mérité; il nous récompensera au-delà de nos mérites.

§. XXIII. *Rapport des deux sexes. Premier fondement de la société.*

L'homme rencontre une femme. Une douce & vive émotion l'agite puissamment, & le force à s'approcher d'elle : le même attrait

porte réciproquement la femme vers lui , & ils contractent une union intime. Dès ce moment , l'homme s'intéresse à la conservation de sa compagne , comme à sa propre conservation ; la femme prend le même attachement pour son mari : la subsistance de l'un & de l'autre en est d'autant plus assurée ; ils jouissent plus pleinement & plus commodément de la vie. Tel est l'ordre de Dieu , qui n'a pas trouvé bon que l'homme restât seul.

Le devoir respectif & le droit naturel de l'homme & de la femme , c'est l'amour & l'assistance mutuelle , comme s'ils n'étaient qu'un ; & c'est en même tems la base la plus solide de leur félicité.

§. XXIV. *Fruit du mariage. Second fondement de la société.*

La Divine Providence s'est étendue plus loin. Elle a non-seulement rendu agréable aux hommes leur propre existence , mais encore la communication de leur existence. Elle leur a donné des facultés & fourni des moyens , non-seulement d'entretenir leur existence individuelle , mais encore de concourir à la propagation ultérieure de leur espèce. Ces facultés sont diverses d'un sexe à l'autre ; le mariage est le moyen commun à tous les deux.

Le fruit de leur mariage est la génération d'un enfant , dans lequel ils se voient en quelque sorte renaître avec un plaisir ineffable , & qui devient immédiatement l'objet de leurs

plus tendres soins. Leur satisfaction redouble à mesure qu'il grandit. Ils veillent à sa conservation, suppléent à sa faiblesse, aident au développement de ses facultés, en dirigent le premier usage, & le font participer à tous les avantages de leur société. Et comme les liens de cette société, bien loin de se relâcher par une telle extension, sont au contraire affermis par un nœud si cher; ils desireront d'y en ajouter de nouveaux tous les ans, pour resserrer de plus en plus leur union sacrée.

§. XXV. *Famille: c'est la plus naturelle des sociétés.*

Cependant les facultés du père & de la mère se dégradent, leurs forces s'épuisent insensiblement: il arrive un tems où leur rejettons deviennent leur appui, & où ils reçoivent par leurs mains la juste récompense des avances qu'ils leur ont faites. Nul homme ne peut se suffire à lui-même dans tous les âges: l'enfant est assisté par son père, le vieillard est assisté par son fils, l'adulte rend à l'un & prête à l'autre (1). Ce sont des devoirs & des droits réciproques, d'où dépend le bonheur de tous & de chacun.

Sur ce double fondement, la société en est

(1) Remarquez que cette conduite est celle des élèves de la nature non-corrompue.

une & simple; on la nomme famille. Le père en est le chef naturel; la femme, qui lui est adjointe, n'est pas moins révéree; tous les enfans en sont les membres également précieux; tous s'aident mutuellement. Les peines, en se partageant, sont allégées; les plaisirs sont doublés en se communiquant, & le sort de chacun est incomparablement plus heureux que s'il fallait vivre isolé.

§. XXVI. *Multipliation des familles.*

Quelqu'unis que les frères soient entr'eux, dès que l'âge les a mûris, ils contractent des liaisons plus intimes en prenant chacun une compagne, & ils forment autant de nouvelles familles qui se dispersent de côté & d'autre. Dès lors, il ne leur est plus possible de mettre tous leurs travaux & tous leurs biens en commun.

Les devoirs & les droits réciproques de famille à famille sont les mêmes que d'homme à homme.

§. XXVII. *Grande société de plusieurs familles.*

Les hommes, quoique multipliés, n'ont point oublié qu'ils sont frères. Plusieurs familles se concertent pour former entre elles une société, qui (quoique moins intime) sera également avantageuse à tous.

Cette société de familles, ou nation, ou grande famille, a des devoirs, des droits & des biens communs; & chacune des familles

particulieres a ses devoirs, ses droits & ses biens *propres*.

§. XXVIII. *Devoirs de chaque famille.*

Les devoirs de chaque famille sont : 1°. par rapport à elle-même, de pourvoir à sa subsistance particuliere : 2°. envers la société, de concourir au bien public à proportion de ses moyens, en consacrant une portion de ses biens ou de ses travaux aux besoins communs de la société.

§. XXIX. *Droits de chaque famille.*

Les droits de chaque famille sont : 1°. de jouir de ses biens propres & du fruit de ses travaux : 2°. de participer aux biens & aux avantages de la société.

§. XXX. *Devoirs de la société.*

Les devoirs de la société sont : 1°. de prendre soin des biens *communs*, & de les appliquer aux besoins *publics* : 2°. d'assurer à chaque famille la jouissance de ses biens *particuliers*.

§. XXXI. *Droits de la société.*

Les droits de la société sont : 1°. de déterminer la quotité des contributions nécessaires aux besoins publics : 2°. de repartir ces contributions sur chaque famille à proportion de ses moyens : 3°. de les percevoir & d'en faire l'application.

§. XXXII. *Multiplication des peuples.*

L'univers est trop vaste, & le nombre des hommes est trop grand, pour qu'il leur fût possible de se réunir en une seule société, & de concerter des entreprises communes entre eux tous. Ainsi les peuples ont formé diverses sociétés indépendantes les unes des autres.

Les devoirs & les droits réciproques de peuple à peuple sont précisément les mêmes que de famille à famille, ou d'homme à homme.

CONCLUSION.

Ayant trouvé cette morale gravée dans mon cœur, je promets à Dieu, aux hommes & à moi-même, de l'observer toute ma vie. Ainsi, Dieu nous soit en aide !

F I N

